

Proposer les mouvements.....est-ce encore pertinent ?

Le 8 mars 2007, en Ile de France, une journée de réflexion rassemblait celles et ceux qui ont une responsabilité dans l'accompagnement des mouvements (aumôniers de secteur ACO – les accompagnatrices et accompagnateurs fédéraux de la JOC – et départementaux de l'ACE) avec les délégués et coordinateurs diocésains de la mission ouvrière, en présence de l'évêque de la Province qui accompagne la Mission Ouvrière.

Sujet de la rencontre : « Proposer les mouvements.....est-ce encore pertinent ? »¹

Pourquoi cette question se pose-t-elle ?

Il faut dire ce qui est, pour l'accompagnement, on vit un moment difficile.

Nous avons du mal à convaincre des collègues à prendre du temps pour soutenir les mouvements, les proposer. Pourquoi ? Est-ce qu'on s'y prend mal - serait-ce que ce n'est plus pertinent ?

Dans certains de nos diocèses, on n'est pas forcément soutenus. Impression que ce qu'on fait n'est pas encouragé. On se retrouve seuls. Finalement, si on accompagne les mouvements c'est parce qu'on le veut bien. C'est laissé à notre bonne volonté, mais on ne se sent pas toujours envoyés ! Question de pertinence ?

Il y a du doute en nous. Est-ce que c'est ça qu'il faut faire ? Quand on voit les évolutions de la société, ce que deviennent les jeunes....le monde ouvrier, le monde populaire, est-ce encore pertinent ?

Au niveau de la pastorale, dans certains de nos coins, les options ne vont pas dans ce sens. On est contestés : « les gens ne sont pas prêts » - « c'est trop prenant ! » - « trop idéologique » - « ça fait fuir les gens ! » - « vous êtes trop militants ! ». Question de pertinence ?

Quant à l'avenir....quand on voit nos fragilités, nos difficultés à trouver du monde, le temps qu'il faut pour bâtir des responsables, est-ce par là qu'il faut aller ?

Trois d'entre nous ont pris la parole, pour dire comment ils voient cette pertinence des mouvements.

Extraits :

« Par les mouvements, même quand c'est très modeste, je vois à l'œuvre l'Eglise comme servante d'humanitéla révision de vie contribue à faire marcher l'Eglise sur ces deux pieds, en articulant vitalemment sa double composante mystique et politique. Je pense qu'en articulant avec rigueur, foi et vie comme on dit, la foi chrétienne et les actes, les actions qui font naître et grandir de l'humanité authentique dans tous les aspects de la vie : personnels, économiques, sociaux, politiques, la révision de vie est une pratique chrétienne d'avenir.....

Moi, c'est ça qui me motive pour continuer à participer à ma modeste place à la vie des mouvement et à leur fondation. »

Marcel, aumônier de secteur ACO dans le 94.

« Aujourd'hui, la foi ne va plus de soi. Beaucoup de familles ne pratiquent pas, et pour la plupart des enfants, ils n'ont que le catéchisme pour faire une expérience d'Eglise.

Comme le disait si bien Maximilien, à notre dernière rencontre d'accompagnateurs de la région IDF, l'ACE est une chance pour les enfants car elle est un lieu d'Eglise qui leur permet de devenir chrétiens par le corps. En ce sens, l'ACE s'inscrit davantage dans une manière de vivre sa foi que dans un enseignement....Pour finir, je raconterai juste cette petite

¹ Un compte-rendu de cette rencontre, avec l'intégrale des interventions, peut être envoyé à ceux qui le souhaitent. Le demander à jpbourget@wanadoo.fr.

histoire. Lors d'une rencontre de formation, un enfant avait été invité à témoigner de sa vie de club. Une personne lui demande quelle différence il fait entre le caté et l'ACE. Il répondit, aussi spontanément qu'est sa jeunesse : « Au caté, on écoute et on respecte les consignes, et en club ACE, on raconte ce qu'on vit ! »

Catherine, accompagnatrice départementale de l'ACE, du 93.

« Lucas a 19 ans. Il est un peu cassé par la vie, comme beaucoup de jeunes que rejoint la JOC. Il est actuellement au chômage. Il dit « qu'il est entrain de prendre un nouveau départ dans la vie. Il a pris conscience qu'il devait arrêter de faire des « conneries » : Cela commence par trouver un travail ». Pour lui La JOC et les copains de l'équipe sont un appui pour ce nouveau départ. A la session de formation de février, il a découvert « qu'il a pu parler, sans honte, de ses difficultés, ses projets à d'autres jeunes alors qu'il est plutôt renfermé... rencontrer d'autres jeunes c'était super ».

Ces découvertes en JOC vont lui permettre de reprendre sa vie en main. Je ne sais pas ce qu'il deviendra. Une fois encore la JOC remplit ou va remplir son rôle : celui d'amener des jeunes à devenir acteur de leur vie dans la société et en Eglise. »

Isabelle, accompagnatrice fédérale de la JOC de Paris.

Provoqués par ces prises de parole, nous sommes alors partis en petits groupes pour exprimer comment chacune et chacun de nous voyait cette pertinence des mouvements.

Voici quelques points qui en ressortent :

Nous sommes convaincus de la pertinence des mouvements, et pourtant nous ne le sommes pas de la même façon, et pour les mêmes raisons. A cause de notre histoire, de notre formation, de notre rencontre avec les mouvements, leur pertinence n'est pas vue de la même manière. Il nous a semblé important de mettre cela à jour et de nous en parler.

Nous sommes en train de vivre des mutations considérables, à tous les plans : sociaux – éthiques – mentaux, etc...Et nous savons bien que la proposition des mouvements, et la manière d'en vivre sont bousculées, différentes. Comment parler de leur pertinence en tenant compte de toutes ces évolutions ?...chantiers à ouvrir !

Convaincus de leur originalité, de leur utilité, nous le sommes. Mais pourquoi est-ce alors si difficile de le faire valoir, y compris même parfois pour ceux qui en vivent ?

Il y a ce que les mouvements fabriquent comme type d'être humain, et comme type de croyant et d'apôtre...leur pertinence est là, principalement, mais il y a aussi ce qu'ils fabriquent en nous, comme prêtres, hommes et femmes, croyants. Peut-être que nous en rendons difficilement témoignage.

Et pourtant, nous constatons que les mouvements existent là où il y a la volonté qu'ils existent. Ils n'existent pas par génération « spontanée ».

Cela ne suffit pas d'être convaincu tout seul de leur pertinence. Il faut l'être à plusieurs sur un même terrain, sinon on est vite dans la concurrence. Il faut travailler à cela : préparer le terrain pour que cette conviction soit partagée à plusieurs.

Deux interventions finissaient cette journée : celle de Maurice Carré, secrétaire national de la mission ouvrière. Il a élargi notre regard aux dimensions des rencontres qu'il fait et de ce qu'il entend par sa responsabilité. Puis le P. O de Berranger, évêque de Saint Denis, pour conclure enracinait cette pertinence dans le Concile et dans la Parole de Dieu (extrait ci-contre)

Jean Pierre BOURGET
Drmo – ile de france

« Le décret sur l'Apostolat des Laïcs (1965) traçait le profil de chrétiens qui ne soient pas seulement dans l'aide caritative mais des acteurs dans le monde, avec un sens critique et le souci du bien commun ; pas seulement enrichis par une expérience spirituelle mais nourris par des mouvements qui soient une école de joie et d'espérance pour la croissance de l'humanité : le « levain dans la pâte », Mt 13, 33 !

C'est le rôle des mouvements de rendre leurs membres acteurs, en se laissant constamment remettre en cause par les richesses *cachées* de nos contemporains, les nouvelles approches de chaque génération. Ne pas voir seulement les précarités, mais les potentialités. Ne pas s'en tenir aux difficultés des migrations, mais s'appuyer sur l'histoire culturelle et ecclésiale des migrants en vue d'un enrichissement mutuel. La foi en un Dieu incarné contribue à la construction personnelle, sociale, ecclésiale à condition qu'en tout, nous mettions « notre joie dans la vérité » (1Co 13, 6) et qu'ainsi nous « allions (ensemble) à la lumière » (Jn 3, 21). » O de Berranger